



OBSERVATIONS

S U R

LES ECRITS MODERNES.

LETTRE CLIII.

JE vous ai fait part, Monsieur, dans ma Lettre 146 des idées philosophiques du célèbre M. *Boerhaave* sur le *Feu*. Je vais aujourd'hui vous faire part de ce que ce sçavant homme nous enseigne sur l'*Eau*. C'est l'ingénieux Disciple de M. *Boerhaave*, qui va encore parler ici. Je ne crois pas que parmi mes Lecteurs il se puisse trouver un esprit assez petit, assez superficiel, pour mépriser de pareilles matieres.

Il est très-difficile de connoître la nature de l'eau, parce qu'on peut à peine la tirer de tous les corps qu'elle pénètre, & en séparer tous ceux dont elle est remplie. Tous les corps sur lesquels la Chymie opere, sont pleins d'eau,

Discours
sur l'Eau.

& elle est tellement adhérente à l'air dans lequel se font toutes les opérations Chymiques, qu'on ne peut jamais tout-à-fait l'en séparer. Des cornes de cerf gardées pendant 50 ans, & dures comme du fer, donnent un esprit, duquel l'on tire non-seulement de l'huile & du sel, mais beaucoup d'eau. Il en sort de la brique, de la pierre & du caillou qui se réduisent en poudre, mis sur le feu dans un vase absolument sec. Disons plus : l'eau est en quelque sorte la gluë, qui sert à unir les particules terrestres & solides, qui composent les pierres, les rochers, & les montagnes. Voici un fait que personne n'ignore : La poussiere qui vole dans les grands chemins durant l'Eté, & qui incommode si fort les voyageurs, ne peut former un corps solide tant que les mêmes chaleurs & la même aridité subsistent : qu'il tombe ensuite de la pluye pendant quelque tems, la terre devient grasse, & comme une pâte liante, qu'on peut ensuite convertir en pierre par l'action du feu.

Quand à l'eau qui nage dans l'air, il est facile de l'appercevoir par cette petite expérience. Exposez à l'air en Eté, dans un tems chaud & sec, un

morceau de glace tiré d'une glaciere ; il paroîtra sur le champ obscurci de fumée ; prenez-le , la fumée se manifestera entre la glace & la surface de la main. Ce qui prouve, dit M. Boerhaave, que les particules d'eau qui étoient invisibles , parce qu'elles étoient auparavant également dispersées dans l'atmosphere , s'étant rapprochées & réunies plus étroitement par le froid de ce morceau de glace , doivent se manifester d'une façon sensible. Mais n'est il pas évident que cette même fumée est en partie formée par les molécules d'eau , qui s'élevent de la glace , à mesure que la chaleur la fond & la résout en vapeurs.

Voici une autre experience plus concluante : mettez de l'eau durant l'Été dans un vaisseau de verre fort sec exterieurement ; la surface exterieure de ce vase demeurera toujours sèche ; dissolvez dans cette eau une partie de sel ammoniac très - sec pulverisé , en prenant bien garde qu'il ne puisse se communiquer aucune humidité à la partie exterieure du même vaisseau. Toute la surface exterieure de ce vase sera promptement couverte d'une rosée aqueuse , qui devient peu à peu si

abondante, qu'elle distile des gouttes d'eau fort sensibles. Or on ne s'avisera pas de dire que ces gouttes ayent transpiré au travers des pores du vase, puisque le froid de ce sel a dû les resserrer, & que d'ailleurs, ce qui suffit ici, l'eau ne pénètre point le verre. Reste donc ici la raison que nous avons donnée de la première expérience, qu'il est inutile de répéter. L'haleine qui est insensible l'Été, paroît visiblement durant l'Hyver. Le froid du sel ammoniac fait ici la même chose; il rassemble sous la forme de rosée ou de petits nuages l'eau que la chaleur avoit extrêmement divisée.

Puisque l'air est toujours plus ou moins rempli d'eau, comme on le voit par une infinité d'autres expériences, dont le détail nous mèneroit trop loin, & que tous les corps sont entourés & même remplis d'air, il est impossible d'operer dans l'air sur des corps qui soient absolument secs, quel qu'effort qu'on fasse pour les dessecher entièrement. J'ajoute que si on a bien de la peine à séparer l'eau, je ne dis pas de l'air, mais de tous les corps qui en sont imbibés, il est encore plus difficile de séparer de l'eau toutes les par-

ties heterogenes qu'elle contient. Car ce qu'on appelle communément eau, est un mélange d'une infinité de corps tant simples que composés, qui y sont répandus, sans qu'on puisse les appercevoir, parce qu'ils y sont parfaitement dissous, & conséquemment ce n'est point de l'eau proprement dite. D'ailleurs elle a cela de commun avec les autres fluides, que ses principales propriétés sont les mêmes, & ne la caractérisent point d'une façon assez particuliere; ce qui rend encore plus difficiles les recherches qu'on veut faire sur la nature de cet Élément.

Pour distinguer l'eau de tous les corps qui ne sont point eau, je dis que c'est une liqueur fluide, transparente, sans odeur, sans saveur, sans couleur, & qui se change en glace à un certain degré de froid. Tant qu'elle est fluide ou conserve la forme d'eau, on sçait par expérience qu'elle est remplie d'une grande quantité de feu, qui ne la quitte jamais, à moins qu'elle ne se métamorphose en glace par le froid, & encore ce prétendu froid équivaut à 32 degrés de chaleur ou de feu, au Thermomètre de Fahrenheit. Ce qui fait voir combien il faut de feu pour em-

pêcher l'eau de se glacer, c'est que 73 degrés de froid au-delà de celui où commence la glace, ne sont pas capables de geler l'Alcohol ni le Mercure.

Nous verrons dans le Discours sur l'air que l'eau est toujours pleine de cet Élément, qui lui-même contient ceux de tous les corps. La pluye d'orage fait principalement foi de cette verité. Nous verrons aussi combien on a de peine à tirer l'air contenu dans l'eau qui n'a que 33 degrés de chaleur; puisque pour cela il faut ôter presque tout le poids extérieur de l'atmosphère, ou au moins 150 degrés de chaleur, quoiqu'on diminuë en même tems la moitié de la pression de l'air; d'où il suit clairement que la plus violente chaleur naturelle de l'atmosphère, si légère qu'elle puisse devenir, ne pourroit jamais faire sortir, sans le secours de l'art, l'air contenu dans l'eau commune que nous buvons. Il est vrai que les sels Alkalis fixes peuvent produire cet effet; mais en ce cas l'eau ne peut être privée d'air, qu'en se remplissant de sel; & si on s'avise de tirer l'eau pleine de ce sel, en passant par l'air ne s'en remplit-elle pas derechef, puisque l'eau est toujours remplie d'air, & des corps

étrangers qui nagent dans l'air ? Il est évident qu'on ne pourra jamais connoître la nature de l'eau, qu'en cherchant les moyens de trouver la plus pure qui soit possible, & en examinant ses propriétés.

La premiere propriété de l'eau, que M. Boerhaave examine, est son poids propre ou spécifique. Il est sans doute difficile à découvrir, puisque l'eau contient des corps bien plus legers qu'elle même, comme on le voit dans l'eau de pluye, qui est une eau distillée par la nature, & dans les eaux que les Chimistes distillent. Tout ce qui participe de la nature des esprits fermentés, rend l'eau plus légère ; au lieu que les esprits qui sortent de vegetaux ou d'animaux putrescés, élevés, dispersés dans l'air par la chaleur, se mêlant enfin avec l'eau qui nage dans cet élément, rendent nécessairement les eaux plus pesantes, que si elles étoient pures. Il en est ainsi des matieres salines, savonneuses, vitrioliques, qui se mêlent dans l'air avec l'eau, & augmentent sa pesanteur naturelle. C'est donc suivant le mélange de ces corps étrangers, que l'eau de fontaine, de riviere, de puits & de source vive, est plus ou

moins pesante. L'eau a beau passer par les entrailles de la terre, & même par le sable le plus fin & le plus pur, les particules de ce sable, qui diffèrent en grandeur & en figure, ne se répondent point si exactement, qu'elles ne laissent entr'eux de petits vuides, par lesquels l'eau se filtre, sans se purifier tout-à-fait. Au contraire tous les corps qui peuvent se dissoudre dans l'eau, se mêlent avec elle, à mesure qu'elle les rencontre dans les entrailles de la terre. Ainsi il n'est pas surprenant que la pesanteur des eaux soit si différente en divers lieux, & que l'eau pure soit si rare. L'eau la plus legere est toujours plus pesante que tous les vins & routes les especes de cidre ou de biere; mais les eaux ne pesent qu'à proportion des parties hétérogenes, ou de différente nature, qu'elles contiennent; ainsi c'est avec raison que ces sortes d'eaux passent pour être nuisibles à la santé, & qu'en conséquence les Médecins en condamnent l'usage. Mais lorsqu'ils recommandent les eaux les plus claires & les plus légères, ils n'entendent point une légereté artificielle, telle que le mélange que certains esprits pourroit leur procurer; car alors une

eau naturellement plus pesante seroit meilleure pour la boisson ordinaire.

Je passerai sous silence le poids de l'eau, relativement aux autres corps solides qui ont une pesanteur fixe. Les Curieux peuvent consulter sur cela l'illustre Boyle dans son Traité de la Médecine Hydrostatique. M. Boerhaave n'est ici que l'éco de ce grand Philosophe.

La seconde propriété, dont notre Auteur fait mention, c'est la fluidité de l'eau, qui consiste en ce que toutes ses plus petites parties s'écartent ou s'éloignent les unes des autres, par le moindre mouvement ou la plus foible chaleur. D'où il suit qu'elles sont foiblement & d'autant moins unies, que l'eau est plus pure, & sur-tout moins chargée de sels, qui ne peuvent qu'augmenter par leur tenacité l'adhérence des molécules d'eau: ainsi l'eau de mer est plus pesante & moins fluide que l'eau douce; & conséquemment, toutes choses égales, le Soleil attire moins l'eau de la mer que celle des fontaines, des ruisseaux, des rivieres, des fleuves, des lacs, des étangs, comme M. Halley l'a remarqué. On peut dire la même chose des vents, qui emportent par leur

violence les volumes d'eau les plus considerables.

Est-il nécessaire d'indiquer la cause de cette grande fluidité de l'eau? N'est-il pas évident qu'on ne peut attribuer cette propriété qu'à la quantité de feu qui est répandue dans l'eau, puisque dès que cette même quantité vient à diminuer, & qu'il ne reste plus dans l'eau que 32 degrés de chaleur, elle cesse d'être fluide & devient glacée; au lieu qu'un seul degré de feu de plus lui rend aussi-tôt sa première fluidité. Le plus grand froid naturel qu'on ait vû, fit descendre la liqueur du Thermomètre de Fahrenheit au premier degré. La plus grande chaleur naturelle ne monte guère à 80 degrés. Donc c'est la troisième partie du plus grand chaud que la nature produise, qui forme & conserve la glace.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'eau est aussi fluide au 33 ou 34^e degré de chaleur qu'à un feu bien violent, comme on le voit par la célèbre expérience de M. Newton dans son Traité d'Optique: il mit un Pendule dans de l'eau très-chaude, & un autre Pendule dans de l'eau très-froide, & leurs balanciers trouverent d'égaux

résistances , du moins autant qu'on put s'en appercevoir. Car, absolument parlant , l'eau étant d'autant plus raréfiée qu'elle est plus chaude , les parties doivent être plus foiblement unies, & conséquemment offrir moins de résistance au mouvement des corps.

L'extrême fluidité de l'eau nous apprend que les parties élémentaires dont elle est composée , sont extraordinairement petites , & peut-être plus petites que les élémens élastiques de l'air. L'eau transsude en effet par des bois , par le cuir , & par bien d'autres corps , où l'air proprement dit ne peut passer. Ce qui prouve du moins que l'eau est plus pénétrante que l'air , mais bien moins que le feu , qui s'insinue dans tous les corps avec une facilité prodigieuse , comme nous l'avons expliqué dans notre Discours sur le feu.

Cependant il y a bien des corps que l'eau ne pénètre point , tels que les métaux , les pierres viles ou précieuses , les cailloux , les roches , les rochers , le verre de quelque espèce qu'il soit , certains bois durs , pesans , denses , résineux , la porcelaine , &c. quoique l'eau soit fort rarefiée ou fort comprimée.

Après avoir fait mention de la pé-
nétrabilité de l'eau , notre Auteur con-
sidere sa simplicité. Il s'agit ici de l'eau
pure , abstraction faite de toutes ses
parties hétérogenes , & à ce sujet il
raporte qu'elle a été regardée pendant
plusieurs siècles par les Juifs , les Egyp-
tiens , & les Grecs , comme le principe
de toutes choses , seulement parce que
Moïse dit , qu'au commencement de
la création du monde Dieu envoya son
Esprit sur les eaux pour les féconder.

La cinquième propriété de l'eau est
sa douceur ; l'eau en effet ne cause au-
cune irritation à l'œil , à la membrane
pituitaire du nez , aux parties inflam-
mées , blessées , ulcérées ; elle appaise
toujours la douleur , loin de l'augmen-
ter ; c'est la plus douce de toutes nos
humeurs , sans excepter l'huile ; elle est
amie des nerfs les plus nuds & les plus
sensibles ; elle délaye & corrige en
même tems toutes les matieres acres ,
acides , & acrimonieuses , qui circulent
dans nos vaisseaux. C'est donc un vrai
Anodin & un vrai Parégorique.

Sixièmement , c'est un dissolvant ad-
mirable. Les sels des Minéraux , le sel
Gemme , le sel Marin , le Borax , le
sel Ammoniac , le Nitre , l'esprit de

Nitre , de sel Marin , de Soufre , l'huile d'Alun , l'huile de Vitriol , le verd de Gris , en un mot , tous les sels fossiles simples & composés se dissolvent dans l'eau. La même solution arrive aux sels des animaux & des végétaux , de quelque espèce qu'ils soient , jusqu'au tartre même inclusivement , à l'alcool , aux huiles fermentées , aux savons naturels ou artificiels , à l'air même (puisqu'il se divise en autant d'éléments , qu'il y a de petits vuides dans les liqueurs qu'il habite ;) aux matieres terrestres , &c. Il est vrai que les sels contenus dans l'eau peuvent souvent produire les solutions , qu'on attribue à l'eau même , & que d'ailleurs tous les sels volatiles , dont est rempli l'air des laboratoires où l'on fait la plûpart de ces expériences , peuvent entrer pour beaucoup dans la production des effets surprenans qu'on nous vante. Au reste , ce qu'il y a de certain , c'est que l'eau ne dissout point la terre pure , c'est-à-dire , dégagée de toute partie saline ou sulphureuse. Le verre , les pierres précieuses , les métaux , les roches , tous ces corps ne se dissolvent point dans l'eau , & par conséquent ce n'est point un dissolvant universel , comme plusieurs Chymistes

voudroient nous le persuader.

Par l'examen de ces propriétés de l'eau, il est facile de concevoir qu'elle s'insinue dans les pores des corps, & par sa lubricité, & par sa pesanteur; ainsi il n'est point étonnant qu'elle en augmente le poids, en même tems qu'elle se dilate & s'unit avec eux, souvent d'une façon presque inséparable. C'est pourquoi les sels, les soufres, les matieres terrestres, les parties solides des animaux, les huiles, l'Alcohol même, &c. sont remplis d'eau. Cependant l'huile, les baumes, la colophane, la résine, ne se marient point avec l'eau, non plus que tous les corps solides, dont la surface est enduite de quelque matiere oléagineuse. D'où l'on comprend sans peine, que les poissons auroient bientôt été dissous par le seul élément qui leur est destiné, sans ces écailles onctueuses dont la nature a pris soin de les revêtir.

Après avoir examiné les propriétés générales de l'eau, M. Boerhaave explique les vertus des différentes espèces d'eaux. Cet article est trop utile pour être omis. L'eau de pluie, qu'il appelle la lessive de l'Atmosphère, contient tous les atomes des corps qui voligent dans l'air, & qui y sont attirés.

tant par le feu du soleil, que par le feu souterrain, le feu des cuisines, des Artisans, & des Chimistes. L'eau de pluie est donc différente, selon la cause qui l'a élevée dans l'Atmosphère, selon le lieu duquel elle a été attirée, selon la saison, les météores, le tonnerre, les vents, la secheresse, l'humidité, la chaleur, le froid, &c. L'eau de pluie dans un tems très-chaud se corrompt facilement, mais elle ne s'aigrit jamais. M. Boerhaave apprend ici aux Navigateurs, qui sont souvent forcés de boire de mauvaise eau, un moyen facile de la rendre bonne; c'est de la faire bouillir, de la laisser quelque tems en repos, afin qu'elle dépose ses parties hétérogènes, ou les petits vers qu'elle peut contenir, & d'y verser ensuite quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou de tout autre acide. En effet cela empêche l'eau de devenir vermineuse, & par conséquent c'est un préservatif fort utile, principalement sous l'Equateur & entre les Tropiques.

Quoique l'eau de pluie soit remplie d'une infinité de petits animaux, selon les observations de Lewenkoek, & d'autres corps étrangers, c'est cependant la plus légère de toutes les eaux

que nous connoissons , excepté l'eau de neige. L'eau de fontaine ne vient que de la pluie ; ainsi elle n'est plus pure , qu'autant qu'elle s'est purifiée en passant par les entrailles de la terre. C'est donc de la différente situation des fontaines que dépend la diverse légèreté de leurs eaux ; & comme elles participent de la nature des corps qui se mêlent avec elles , de-là vient que les unes sont nuisibles , envenimées , & les autres salutaires & médicinales. Pour juger de la qualité des eaux , il faut donc les examiner dans leurs sources même , & faire en même tems attention à la nature des fossiles qui y dominent.

Ce que je viens de dire des fontaines , peut s'appliquer aux fleuves & aux rivières , qui ont la même origine , sans avoir la même vertu. La raison de cela , c'est que ces eaux qui sont toujours exposées au grand air , reçoivent les exhalaisons qui tombent principalement durant la nuit , les corps que le vent transporte , tout ce que les poissons , les amphibies , & les hommes y déposent. Ce qui rend l'eau de Riviere un peu plus pesante que celle de fontaine. Est-il nécessaire de faire mention de

l'eau des canaux , des lacs , des étangs ,
 & de toutes les eaux qui croupissent .
 Il est évident que leur usage est perni-
 cieux , & qu'il faut même éviter leur
 voisinage. En général l'eau sert de vé-
 hicule à tous les alimens ; de sorte
 qu'elle porte dans les plus petits vais-
 seaux les parties solides, qui doivent ré-
 parer nos pertes, & qu'elle contribue aus-
 si à nous nourrir. Je parle non-seulement
 de l'eau seule , mais de celle qui abon-
 de dans le vin & dans toutes les li-
 queurs. Les hommes , les animaux , les
 végétaux (comme on peut le voir dans
 la statique des végétaux de M. Hales ,
 traduite en François par M. Bufon , de
 l'Académie des Sciences) doivent à
 l'eau leur existence & leur accroisse-
 ment. Les métaux même ne parvien-
 droient point à leur perfection sans son
 secours , comme on le voit dans les
 œuvres du sçavant Agricola. Sans elle
 la terre seroit stérile. Les couleurs , les
 odeurs, les goûts, sont dûs en partie aux
 propriétés de l'eau. Elle aide la vertu
 des médicamens , & sert tellement à
 entretenir la solidité des corps, que sans
 elle ils tomberoient en poussière. L'effe-
 vescence, la fermentation, la putréfac-
 tion , la précipitation, la séparation des
 corps , la sublimation , la connoissance

des degrés de chaleur, tout s'apprend, se fait, & s'explique, par le concours merveilleux des effets de l'eau. C'est à ce fluide en un mot que la Physique & la Chymie doivent leur naissance & leurs progrès.

Ce qu'il y a de plus remarquable en Médecine parmi les propriétés de l'eau, c'est qu'elle est d'autant plus active ou pénétrante, qu'elle est divisée dans un plus grand nombre de molécules subtiles. C'est pourquoi l'eau chaude ou tiède est préférée à l'eau froide, & la vapeur d'eau bouillante à l'eau chaude: elle est en effet bien plus dissolvante, surtout si elle est chargée de sels, comme l'eau de la mer.

De toutes les propriétés de l'eau ci-devant expliquées, M. Boerhaave conclut avec raison que la glace est l'état naturel de l'eau. En voici la preuve; l'eau reste glacée, jusqu'à ce qu'elle soit pénétrée par une assez grande chaleur pour se fondre & devenir fluide. La métamorphose de l'eau la plus étonnante n'est pas de se changer en glace, mais en microscopes, en vers ardens, &c. Je ne puis passer ici sous silence un phénomène, qui, pour être commun, n'en est pas moins singulier: c'est que

la glace est plus légère, & occupe plus d'espace que le même volume d'eau, avant que d'être glacé. En voici la raison, à peu près telle qu'on la trouve dans Mariotte. Plus la glace est forte, plus l'air y est comprimé ou condensé; plus il est condensé, plus le frottement des parties d'air qui composent les bulles, entre elles & contre la glace, est considérable. Or l'effet naturel du frottement, c'est la chaleur; celui de la chaleur est la raréfaction. En conséquence de la chaleur que le frottement produit, les bulles d'air contenuës dans la glace se raréfient. Voila ce qui donne à l'air emprisonné dans la glace tant de force & de ressort, qu'il écarte, gonfle, tumesce, & dilate ainsi l'eau glacée, bien plus que le froid ne l'avoir resserée pour la changer en glace.

S'il est permis de juger de la nouvelle *Histoire de Louis XIV*, en six vol. in-4°. enrichie de Médailles, que M. de la Hode propose par souscription, à la Haye chez Jean Van Duren, s'il est permis, dis-je, de juger de cette Histoire par le style du Programme, qui se distribue, & par les promesses & les judicieuses réflexions qu'il ren-

Histoire de Louis XIV.
proposée
par souscription.

ferme, le Public peut s'attendre, ce me semble, à un Ouvrage bien écrit, sensé, exact, plein de recherches curieuses, & affranchi d'une méprisable partialité. » Il est étonnant (dit l'Auteur) que d'un si grand nombre d'Écrivains, dont la France abonde, aucun n'ait entrepris cette Histoire. « Cela est étonnant en effet; mais l'état des Lettres en France ne l'est pas moins. Si l'on en croit l'Auteur du Programme, qui est vraisemblablement M. de la Hode lui-même, il travaille depuis près de dix ans à cet Ouvrage important. » Il s'est donné tous les soins possibles, pour ramasser les Livres où cette Histoire est répandue par parties: aux Livres il a joint quantité de Manuscrits, qu'il a eu le bonheur de trouver. C'est une Histoire sincère qu'il a faite, d'où la flatterie & la malignité sont également bannies: exacte, où les faits sont marqués dans leur tems, avec l'étendue nécessaire pour en donner une juste idée: judicieuse, où l'on distingue les apparences de la vérité d'avec la vérité même: utile, où les gens de guerre, & de cabinet trouveront de quoi s'instruire & se perfectionner.

» ner : sçavante, & approfondie, où
 » les vûes, les intentions, les ressorts,
 » les principes, qui ont fait agir, sont
 » détaillés & prouvés : générale, où
 » il rapporte tout ce qui peut faire
 » connoître, non-seulement le Prince
 » dont il a écrit la vie, mais aussi son
 » Peuple & toutes les parties de son
 » gouvernement ; qui parle des af-
 » faires étrangères, autant qu'il est né-
 » cessaire pour la parfaite intelligen-
 » ce de tout ce qui s'est passé sous ce
 » Règne : équitable, où il rend justice
 » aux Nations, & à ceux qui les ont
 » mises en mouvement ; où il combat
 » ce que la partialité a dicté de loüan-
 » ges ou de condamnations outrées :
 » enfin pure & nette pour le style,
 » mais sans affectation, évitant même
 » ce langage, qui flatte trop l'esprit,
 » pour ne pas lui ôter une partie de
 » son attention, L'Auteur a lû tout
 » ce qu'on a écrit sur ce vaste sujet,
 » mais il l'a lû en Critique ; c'est cette
 » multitude de Livres & de Manus-
 » crits, qui a fait son plus grand tra-
 » vail. La partialité, l'adulation les
 » ont presque tous dictés ; plusieurs
 » même sont de pure imagination,
 » & il semble que leurs Auteurs

» n'ayent point eu d'autre vûë que
 » de ruiner la verité de l'Histoire ,
 » & d'embarasser ceux qui entrepren-
 » droient de l'écrire. L'exactitude des
 » citations mises en marge, les cri-
 » tiques qu'il a faites de tems en
 » tems, feront connoître quels sont
 » ceux à qui il s'est attaché, & pour-
 » quoi il a rejetté les autres ; que
 » c'est en réunissant tout ce qu'il a
 » trouvé de vrai, de sensé, qu'il a
 » formé un corps entier de l'Histoire
 » de ce fameux Regne, & qu'il a don-
 » né à chaque partie toute l'étenduë
 » qu'elle doit avoir.

Après quelques autres Réflexions
 de ce genre, qui font voir un homme
 instruit des grands principes de la
 composition de l'Histoire, & qui a par-
 faitement creusé son sujet, qui en
 connoît toutes les circonstances & tous
 les rapports, un homme, en un mot,
 digne d'écrire une aussi belle Histoire
 que celle de Loüis le Grand, dont il
 donne dans ce Programme une idée
 juste & admirable, on y propose, sui-
 vant l'usage, les conditions auxquelles
 le Public peut souscrire pour cet
 Ouvrage. Il sera imprimé en six volu-
 mes *in-4^o*. sur le même papier, dans la

même forme , & avec le même caractère que le Programme. En vérité on ne peut rien désirer de plus beau. Il sera de plus enrichi des principales Médailles , qui ont été frappées sous ce Règne , mais avec des Remarques propres à faire distinguer ce qu'il peut y avoir d'outré. Les Souscriptions seront de 72 livres , pour le papier ordinaire , dont on payera 18 livres en souscrivant , &c. Pour le grand papier 120 livres , &c. L'Ouvrage entier sera délivré à la fin de l'année 1738. On peut souscrire à Paris chés les principaux Libraires.

Il paroît depuis peu une Table Chronologique de tous les Opera , représentés à Paris depuis l'établissement de l'Académie de Musique , jusqu'à présent. Elle est à colonnes , à peu près dans le goût d'un *Etat de Finance* , & présente aux yeux tout d'un coup les années , les mois , les jours , les titres des Pièces , leur genre , le nombre des Actes ou Entrées , & les noms des Auteurs , soit des paroles , soit de la Musique ; de façon que les Amateurs de ce Spectacle n'auroient rien à désirer , si l'Auteur

Table
Chronol.
des Opera.

n'avoit pas oublié de faire une colonne pour les *Reprises*, & s'il en eût aussi fait une, pour le mérite & le succès des Pièces. On est persuadé, que se flattant d'un prompt débit, l'Auteur n'a fait cette omission, que pour se préparer une seconde édition plus parfaite. Il promet de donner dans peu le nouveau Théâtre Italien, & de suite les autres Spectacles. Cette Table, heureusement imaginée, & très-curieuse, se vend au Palais Royal, au Caffé de la Marine, & à la Petite Vertu, rue des Arcis.

Je suis, &c.

Ce 9 Novembre 1737.

Faute à corriger dans la Lettre 142.

P. 146. lig. 8. Demée, lisez, Menedème.

A PARIS, Chez CHAUBERT, avec Privilège
Approbation.